

Troisième verset.

« Puisque, dès l'origine, la Voie de l'Éveillé a outrepassé la plénitude et le manque, il y a l'apparaître et le disparaître, il y a l'Éveil et l'égarement, il y a les êtres et les éveillés. »

1°) Caractéristiques.

Qu'est-ce qui caractérise ce troisième verset ?

► Tout d'un coup il y a de nouveau l'apparaître et le disparaître etc.

Y O : Absolument.

► C'est la combinaison des deux premiers.

Y O : Oui mais disons plutôt "unité" : c'est l'unité des étapes A et B.

Mais tout ça ce sont des jargons qui n'ont pas beaucoup d'importance. On peut parler de l'identité de "l'identité" et de "la non-identité" en prenant le premier "identité" au sens d'unité.

P F : Le mot identité a plusieurs sens, ça peut introduire des confusions...

Y O : Oui.

On a vu qu'on retrouve 2 mais ce n'est pas n'importe quel 2 puisqu'on a passé l'étape B, donc c'est le moment de 2 en 1 (2/1) mais c'est aussi celui du 1 en 2 (1/2). C'est le troisième moment logique qui fait l'unité des deux contradictoires.

2°) Où sommes-nous ?

Et il y a aussi une autre expression philosophique, ça s'appelle le "retour à la surface" : c'est le moment du grand retour à la sphère du phénomène (*shiki*).

P F : Au départ on était à la surface sans se rendre compte qu'il y avait de la profondeur. On plonge dans la profondeur, on voit qu'il y a l'unité de tout. Et on revient à la surface, on continue de nager mais on sait qu'en dessous c'est profond.

Y O : C'est-à-dire que maintenant il y a *shiki* parce que c'est la surface mais on a passé *kû*, donc il y a *shiki* et *kû* en même temps, c'est l'unité des deux. Et dans ce cas-là il y a la dualité mais c'est tout autre. C'est pour ça que je n'aime pas le mot non-dualité. En réalité c'est le non-dualisme parce que la dualité est toujours là (je vous l'ai dit la dernière fois) mais c'est unifié.

P F : C'est une dualité qui est imprégnée de la compréhension qu'elle n'est que superficielle.

Y O : C'est ça. On peut parler de l'identité retrouvée (ou de l'immédiateté retrouvée). Il y a beaucoup d'expressions philosophiques. Tout à l'heure c'était l'identité immédiate et maintenant c'est l'identité retrouvée qui est l'immédiateté médiatisée aussi car le deuxième moment logique (l'étape B) est le moment de la médiation : c'est *kû* (la vacuité) qui fait la médiation, et samsâra a passé la médiation de la vacuité, et on fait retour au samsâra mais le samsâra qui est vu sur l'écran de la vacuité, qui ne fait qu'un avec.

En tant que pratiquants bouddhistes vous savez qu'il n'y a pas de distinction entre les êtres (le commun des mortels) et les éveillés, et pourtant c'est tout autre. C'est ça que cela veut dire.

La première identité immédiate c'est *shiki* (phénomènes), cependant *shiki* (phénomènes) retrouvé en troisième étape c'est le même *shiki* mais tout autre.

Si vous n'avez pas compris, ce n'est pas grave. N'hésitez pas à me poser des questions, il n'y a pas de mauvaise question.

► Est-ce que ce ne sont pas deux visions différentes : une vision "juste" et une vision "erronée" d'une même réalité c'est-à-dire que c'est le même phénomène mais la vision que l'on en a peut être juste ou peut être erronée ?

Y O : C'est ça. C'est-à-dire que "juste" ça appartient aux éveillés donc à ceux qui ont connu la loi et qui voient le phénomène (en arrière-plan il y a la loi) donc vraiment il y a la plénitude du phénomène, tandis que le commun des mortels ne voit que la surface comme surface.

► Après il est question de l'intelligence de l'œil, mais en fait le phénomène est toujours le même, c'est l'œil (le tien, le mien...) qui va analyser différemment. Donc c'est uniquement une question d'adaptation du langage à ce que l'œil est en train de voir et d'analyser, mais le phénomène est toujours le même. En effet l'aspect de l'intelligence de son œil ça peut aller jusqu'à limiter notre langage...

Y O : Je dirai un peu autrement : le phénomène est toujours le même, ça on est d'accord. Seulement le phénomène pour le commun des mortels qui n'a pas connu la loi de l'Éveillé, et le phénomène pour la personne qui connaît la loi de l'Éveillé, ces deux sont différents. Le phénomène qui se reflète sur l'œil de l'Éveillé et le phénomène que voit le commun des mortels c'est quand même différent, même si c'est toujours le même phénomène.

P F : La perception change, ce n'est pas seulement le langage qui cherche à en rendre compte.

Quatrième verset.

Nous venons de voir trois étapes et ce n'est pas du tout fini. Ce qui est très important c'est qu'il s'agit d'un quatrain : il n'y a pas seulement trois versets puisqu'il y en a un quatrième. Pourquoi y a-t-il ce quatrième ? Ici ce n'est plus une étape.

« Et bien que ce soit ainsi, les fleurs ne s'effeuillent que dans l'amour et le regret, et les herbes folles ne croissent que dans la haine et le rejet. »

Vous avez remarqué qu'il y a les fleurs. J'ai parlé du champ lexical de la poésie extrême-orientale (les fleurs, les oiseaux, le vent et la lune [*ka chô fû getsu* 花鳥風月]) [voir le compte-rendu précédent : message 02/b ; fichier "Introduction au *Genjôkôan*"]. Donc les fleurs c'est le premier élément de ce champ. Évidemment les fleurs nous situent dans le domaine lyrique. Il y a des fleurs mais aussi des herbes.

Vous savez que tous les mystiques occidentaux et aussi les philosophes occidentaux situent la poésie au sommet de tout le mouvement mystique et logique c'est-à-dire que la poésie exprime ce qui n'est pas exprimable par des moments logiques ternaires même si on a fait l'unité. En effet, on l'a dit, le moment logique n'existe pas et de même que l'anatomie perd tout l'éclat d'un corps vivant, sa totalité dynamique, les moments logiques perdent toutes les couleurs de la réalité telle qu'elle. C'est donc par la poésie que pour la première fois on exprime vraiment la réalité telle quelle avec les sentiments et les émotions (*jô* 情). Ici il y a la haine, l'amour. Mais ce sont les sentiments et les émotions de poètes, ou bien les sentiments et les émotions englobées dans le domaine de la poésie.

Pourquoi est-ce aussi important que cela ?

Je pense que sans ce quatrième verset le quatrain n'a pas de vie, c'est lui qui donne la vie à l'ensemble du petit poème. C'est extrêmement profond et très bien construit.

Ce qui est très beau chez maître Dôgen (ce n'est pas vrai toujours dans le zen) c'est cette affirmation finale et totale des sentiments et des émotions humaines à la fin, mais il ne s'agit pas de n'importe quels sentiments et émotions, il faut voir plus profondément. Cependant il y a toujours des sentiments et des émotions au sommet de la spiritualité dogénienne.

L'ensemble des quatre versets.

Vous connaissez tous la formule célèbrissime du *Hannya Shingyô* qui résume tout ce que nous venons de voir : 色即是空 空即是色 [SHIKI SOKU-ZE KÛ, KÛ SOKU-ZE SHIKI]

SOKU ZE c'est une copule, on traduit souvent par « n'est autre que ».

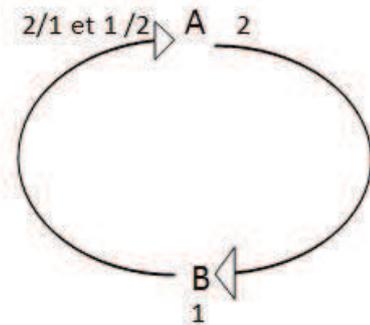
Donc la traduction : « *Shiki* n'est autre que *kû*, *kû* n'est autre que *shiki*. »

P F : Le dernier *shiki* est le même que le premier mais dans cette phrase Dôgen lui donne un autre sens.

Y O : C'est pour cela qu'on fait toujours un cercle dans le zen. Souvent (mais tout est artificiel dans ce que j'explique) :

- le point de départ c'est *shiki* (phénomènes) en A
- par la méditation on descend jusqu'au tréfonds de soi-même : c'est *kû* (vacuité) en B
- et on fait le retour de *kû* à *shiki* (en A) mais là c'est 2 en 1 et 1 en 2, c'est le moment de l'unité

Ce qui est important à voir : au point de départ il y a *shiki* (phénomène) ; au point d'arrivée, au troisième moment, c'est l'identité de l'identité et de la non-identité (c'est l'égalité des deux).



Dans la formule : A B B A
 SHIKI SOKU-ZE KÛ KÛ SOKU-ZE SHIKI

on a ce qu'on s'appelle un mouvement chiasmatique : le début et la fin se connectent ; et au milieu il y a la vacuité, c'est le moment du "un" absolument indéfinissable.

Seulement ce qu'il faut bien comprendre, c'est qu'on ne peut exprimer que par la poésie ou par la musique, par l'art. Le *shiki* de la fin est à la fois le même et tout autre, c'est-à-dire qu'on est maintenant dans le domaine de la poésie : le poète chante les sentiments et les émotions avec les fleurs, avec la lune, les oiseaux. Et quand le phénomène est englobé (embrassé) dans cet univers de la poésie c'est tout autre que le phénomène tel qu'on le voit dans la banalité, comme le phénomène du commun des mortels.

Donc ce *shiki* du troisième moment est le même qu'au début et tout autre comme l'œil de l'Éveillé par rapport à l'œil du commun des mortels. C'est cela que maître Dôgen exprime par la poésie avec le quatrième verset ajouté au moment ternaire logique.

L'essence de la poésie c'est de dire ce qui ne se dit pas.

Deuxième partie : identité, altérité.

► Est-ce que tu pourrais expliquer ce que tu entends par "identité" et en particulier par "identité immédiate" dans ton interprétation des trois moments logiques ?

Y O : Précédemment je n'ai pas beaucoup expliqué, donc il est tout à fait légitime de se poser la question du sens profond du mot "identité" lors des trois moments.

Ce qui est en question dans les trois moments logiques c'est le thème de l'altérité.

Les trois moments logiques :

a) Dans le premier moment logique j'ai dit qu'il s'agissait de **l'identité immédiate**.

諸 法 の 佛 法 なる 時 節、
SHOHÔ **NO BUPPÔ** **NARU** **JISETSU,**

multitude des existants loi de l'Éveillé est moment favorable,

諸法 *Shohô* (la multitude des existants) en sanscrit est les *dharmas*, mais, en fait, ici en tant que phénomène, c'est synonyme du terme *rûpa*, c'est-à-dire les formes-couleurs, et *Buppô* c'est la Loi (le *Dharma*). Donc dans ce premier moment logique il y a identité immédiate entre les phénomènes (*rûpa*) et le *Dharma*. Les phénomènes sont identifiés au *Dharma*, il n'y a pas d'altérité.

b) Dans le deuxième moment logique (au deuxième verset) il s'agit de la **non-identité**, cela s'exprime par les doubles négations (ni... ni...). C'est le deuxième moment qui introduit l'altérité par les doubles-négations. C'est le moment de l'unité profonde, indéfinissable (ni... ni...).

c) Dans le troisième moment logique (au troisième verset) il s'agit de **l'identité retrouvée** qui embrasse à l'intérieur d'elle-même l'altérité : c'est l'unité de l'identité et de la non-identité.

Le paradoxe :

Je vais maintenant vous expliquer parce que ça, c'est très abstrait.

Il s'agit d'un paradoxe très difficile à comprendre : c'est que pour réaliser l'unité il faut être deux. En effet s'il n'y a qu'une seule identité, il n'y a pas de vraie unité. Il faut être deux pour réaliser l'unité véritable.

Autrement dit l'identité immédiate est la cause même du dualisme, l'opposition des deux choses : c'est une dualité brute, ce n'est pas encore réconcilié. C'est au troisième moment qu'il y a la dualité réconciliée.

Illustration concrète : la relation amoureuse.

Pour être concrète j'ai cherché un peu comment je pouvais expliquer ça. Or ce qui est très parlant c'est la relation amoureuse. Quand on tombe amoureux de quelqu'un, on dit : « Je t'aime », il y a deux personnes moi et toi. Et je suis très sincère si je dis à l'autre – mettons qu'il s'appelle Marcel – « Je t'aime parce que tu es beau, tu es gentil, tu me plais, je te plais, tu es intelligent, il y a tout ce qu'il faut pour que je t'aime ». J'imagine alors que c'est Marcel que j'aime, mais en réalité j'identifie immédiatement à Marcel mon désir, mon besoin d'aimer et d'être aimée. Et en réalité

Marcel est absent à cause de cette identification immédiate entre moi et Marcel qui est appelé "toi". C'est pour cela que si Marcel trahit l'image telle que je l'ai conçue de lui, Marcel pour moi-même (et non pas Marcel pour lui-même) l'amour disparaît et parfois cet amour se transforme en haine. Au premier moment de la relation amoureuse, cela se passe souvent comme ça, on a l'illusion d'aimer l'autre (toi), mais en réalité "tu" est absent parce que j'aime cette personne pour moi-même, je m'aime moi-même en aimant Marcel. C'est ça l'identité immédiate.

► C'est une sorte de projection ?

Y O : C'est ça, c'est une sorte de projection qu'on appelle identité immédiate. Mais c'est une identité immédiate dans laquelle il n'existe que moi-même, et qui empêche la véritable unité entre moi et toi. La véritable unité est entre toi et moi en tant que deux être à la fois distincts et unis, et ceci ne se réalise que dans le troisième moment après être passé dans cette unité profonde, descente abyssale (ni... ni...) où ce n'est ni moi ni toi, mais c'est l'unité indéfinissable, insaisissable en soi, après laquelle on peut retrouver la véritable dualité mais réconciliée : toi en tant que toi, et moi en tant que moi-même, on s'aime. C'est la découverte de l'autre en tant que autre : j'aime Marcel pour Marcel lui-même, ce n'est pas la projection de mon désir, ce n'est pas l'image telle que je la fais dans ma tête au sujet de Marcel.

► Ça y'est maintenant j'ai compris !

Prolongements :

► Si on pense ici à la dialectique hégélienne qui pense comme ça avec l'affirmation, la négation et la synthèse, il y a une notion de temps. Mais pas là, ce n'est pas l'équivalent ?

Y O : Si, tout à fait, c'est même étonnant. Manifestement maître Dôgen ne connaissait pas Hegel parce que celui-ci n'était pas encore né ! Autrement dit, dans la logique de Hegel elle-même il y a quelque chose de profondément universel.

Chez maître Eckhart on a ça aussi. Sans communiquer les grands philosophes (ou les poètes) se rejoignent, je crois.

La vacuité du 2^{ème} moment, l'identité retrouvée du 3^{ème} moment :

► Je vais résumer parce que je voudrais être certain d'avoir compris : dans le premier verset on rappelle que les phénomènes sont vus comme le dharma et que le dharma est vu comme les phénomènes. Dans le deuxième verset le dharma serait compris comme il est lui-même en tant que tel en fait, donc lui en tant que phénomène ?

Y O : Oui mais en ce cas-là on ne peut plus même prononcer le terme dharma, c'est ni... ni... ; c'est la vacuité.

► C'est pourquoi il n'y a ni apparaître ni disparaître ?

Y O : Oui, c'est ça.

► Moi j'avais noté qu'il y a la vacuité (*ku*) qui apparaissait, est-ce pour le deuxième verset ou pour le troisième verset ?

Y O : C'est pour le deuxième verset, le troisième verset embrasse tout. L'identité retrouvée c'est le troisième verset et maître Dôgen lui-même dit : « Puisque dès l'origine la voie de l'Éveillé a outrepassé la plénitude et le manque » c'est-à-dire que vraiment les oppositions sont réconciliées, l'altérité existe à l'intérieur même de l'identité retrouvée.

Autre illustration :

J'ai utilisé comme exemple la relation amoureuse, mais également ça se trouve souvent dans le domaine spirituel. Autrefois les chrétiens (mais pas qu'eux) imposaient le bien tel qu'ils le concevaient aux peuples qui n'avaient pas la même culture : on imposait avec force le bien de façon immédiate comme étant le bien absolu. Actuellement on parle beaucoup d'inculturation : pour que ce soit le bien, il faut que ce soit le bien pour l'autre, le bien qu'on peut partager ensemble.

Aussi j'ai dit qu'au premier moment j'aime Marcel parce qu'il est beau, mais au troisième moment ce « parce que » doit disparaître car il n'y a plus d'identification immédiate : j'aime l'autre pour l'autre en tant que l'autre. C'est en ce sens-là que maître Eckhart disait : « L'amour de Dieu n'a pas de pourquoi ». Tant qu'on dit : « pourquoi, pourquoi ? » on place l'amour au niveau du phénomène. Mais l'amour causé par un phénomène disparaît lorsque le phénomène disparaît en tant que phénomène. Si je t'aime parce que tu es belle, dans ce cas-là, quand tu n'es plus belle, cet amour va disparaître parce qu'il est tributaire d'un phénomène. Alors que l'amour de Dieu n'est pas tributaire de ce phénomène.

Tout à l'heure je vais vous citer un très beau mot d'un bouddhiste, mais avant je cite un mot du cardinal Lustiger (c'est un peu schématique) : « L'homme dit : "Je t'aime parce que tu es belle" ; Dieu dit : "Tu es belle parce que je t'aime". » L'ordre se renverse lorsqu'on atteint le troisième moment.

Nouvel approfondissement :

Patrick est-ce que tu me suis ?

P F : Partiellement. Je reprends la logique générale des trois versets : 1) il y a la dualité ; 2) il y a la non-dualité ; et...

Y O : Je n'ai pas dit que le deuxième moment est celui de la non-dualité. C'est ni... ni.. C'est la source même de la vraie dualité : pour que *deux* fasse *un* et que *un* soit *deux*.

P F : Ça je ne comprends pas.

Y O : J'ai dit que pour être vraiment un, il faut être deux, sinon ce serait une fusion.

P F : C'est le troisième moment qui dit ça, mais le deuxième, il dit quoi alors ?

Y O : Là on ne peut rien prononcer, c'est une unité qu'on ne peut même pas prononcer, c'est ni toi ni moi, c'est une unité non localisable.

► Au deuxième verset c'est la vacuité. Ce n'est pas qu'il n'y a aucune chose, c'est qu'il n'y a pas de différence.

Y O : On ne peut vraiment pas le définir.

► Ce qui a été dit aussi c'est que le premier moment est de l'ordre de la réalité conventionnelle et le deuxième moment est de l'ordre de la vérité ultime.

P F : Ça, ça va, je capte... et au troisième moment on dépasse ça et on intègre une vision non-duelle dans le monde phénoménal.

Y O : Si vous voulez c'est 色即是空 空即是色 [SHIKI SOKU-ZE KÛ, KÛ SOKU-ZE SHIKI]
On fait retour à la surface.

P F : Un retour à la surface imprégné de la compréhension du deuxième moment.

Retour à l'illustration de la relation amoureuse :

► Quand vous dites : « J'aime Marcel même si Marcel ne m'aime pas » j'arrive au point 3 qui dit « J'aime l'autre pour l'autre », est-ce que ça peut signifier que même si Marcel n'est plus là mais que je l'aime quand même ?

Y O : Je crois que je n'ai pas dit exactement comme ça...

► Oui, mais c'est ma compréhension : au point 3, il dit « J'aime l'autre pour l'autre » mais je me dis que l'autre peut n'être plus présent.

P F : Dans ce cas il n'y a plus qu'une apparence de dualité, mais on fonctionne avec la compréhension du deuxième temps, qui est qu'en réalité il n'y a pas de séparation. Et que Marcel soit là ou qu'il soit dans la pièce d'à côté, ça ne fait pas de différence ni au point 1 ni au point 3.

► Vous avez dit que pour que un existe il faut être deux, donc au point 1, il est là Marcel.

► Tu peux fantasmer sur un acteur de cinéma !

Y O : C'est-à-dire que l'autre peut être présent dans l'absence aussi. Dans la vraie relation mystique, c'est la présence sous forme d'absence. Ce n'est pas du fantasme, ce n'est pas la projection, c'est tout à fait autre chose. C'est l'unité la plus profonde.

► Et si Marcel est mort ?

Y O : Oui c'est possible même s'il est mort.

Un mot du sixième patriarche :

Maintenant je vais vous citer une parole du sixième patriarche Enô qui a dit à son disciple Ejô :

吾亦如是 汝亦如是

GO YAKU NYO ZE NYO YAKU NYO ZE

Moi aussi je suis tel quel, toi aussi tu es tel quel.

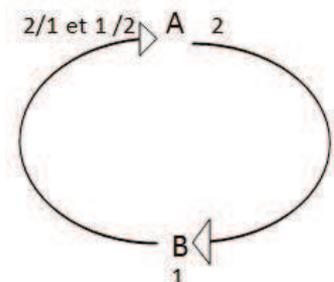
C'est l'unité profonde du maître et du disciple.

Dans le troisième moment il y a deux *moi* "tels quels" : je suis tel que je suis, tu es tel que tu es. C'est comme si deux personnes qui ne font qu'un sont face à face, et chacun reflète l'image de l'autre sur son propre œil. Il y a la distance. Donc c'est l'unité avec la distance, et on voit l'autre en tant que tel. Et on va voir que *kû* c'est précisément ce que maître Dôgen développe dans la suite du *Genjôkôan*.

Le moment du naturalisme et celui de la "Nature".

Pour récapituler : le premier moment de l'identité immédiate, c'est aussi le moment du naturalisme. La nature telle qu'on la conçoit fait sans cesse le travail, la nature est si belle. Les naturalistes pensent que la nature est donnée immédiatement, que donc il n'y a rien à faire ; par exemple on se promène tout nu dans la forêt.

La nature chez maître Dôgen (non seulement chez lui mais telle qu'elle est conçue en Extrême-Orient) et le naturalisme, ce sont deux choses différentes. Le naturalisme c'est le premier moment et la Nature (avec un *N* majuscule) c'est vraiment le retour à la surface de 色即是空 空即是色 [SHIKI SOKU-ZE KÛ KÛ SOKU-ZE SHIKI] du Hannya Shingyô.



Dans le dessin le naturalisme est au niveau du 2, et la "Nature" est au niveau de 2/1 et 1/2.

Dernières pistes :

Le premier moment, on peut dire aussi que c'est le moment de la "chair", disons du corps à corps où il y a l'unité apparente immédiate. On pense que c'est l'unité la plus profonde mais en réalité si on n'avance pas plus profondément c'est une illusion de l'unité, une illusion de l'intimité.

P F : Ça c'est le voyage qui est proposé aux pratiquants, celui que le quatrain annonce. Sur ce sujet-là est-ce que les choses sont claires pour tout le monde ?

- ▶ Non ce n'est pas très clair mais je vais laisser mûrir.
- ▶ De toute façon la suite du *Genjôkôan* va illustrer tout ce qui est dans le quatrain.

Y O : Oui, donc on va avancer en lisant la suite.

▶ Tout ce qui vient d'être dit donne vraiment à réfléchir, je ne sais pas comment il faut le digérer, il y a vraiment de la matière.

Y O : Une dernière précision : le premier moment de l'identité immédiate, je l'ai expliqué de manière négative, mais il faut bien comprendre que c'est le point de départ de tout le mouvement. Donc il ne faut pas être dualiste : il n'y a rien à rejeter à condition qu'on se mette en mouvement pour effectuer le mouvement circulaire (par exemple il y a beaucoup de mystiques qui ont un point de départ très charnel), et après on fait le travail et on attend vraiment.